l'extraction des racines carrées et cubiques, sur les fractions, sur les irrationnels et sur les nombres écrits en système sexagésimal; deux parties sont consacrées à la théorie des nombres, sans que soit abordé le problème des nombres amiables, et aux problèmes de transactions (*muʿāmalāt*). La plupart des raisonnements exposés se trouvent chez les prédécesseurs d'al-Baġdādī, en particulier Abū l-Wafā' al-Būzaǧānī, al-Karaǧī et al-Uqlīdisī, mais tout cela se présente sous la forme d'une synthèse très claire.

A.S. Saidan travaille depuis longtemps l'arithmétique arabe; il a déjà édité plusieurs textes dans cette discipline, en particulier l'ouvrage d'al-Uqlīdisī (2e éd. Alep, 1986), et ses notes explicatives (p. 297-329) donnent les sources d'al-Baġdādī et beaucoup de renseignements utiles pour la compréhension du texte. Mais, parmi les publications récentes, il manque les références au travail de R. Rashed sur la théorie des nombres (« Nombres amiables, parties aliquotes et nombres figurés aux XIIIe et XIVe siècles », *Arch. for Hist. of Ex. Sc.*, 28, 2, 1983, p. 107-147, repris dans *Entre Arithmétique et Algèbre*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 259-299), où beaucoup de points de la partie correspondante d'*al-takmila* sont repris et commentés.

Parmi les manuscrits arabes actuellement recensés, il existe deux témoins de ce texte, l'un à Istanbul (Suleymanieh, Laleli 2708) et l'autre au Caire (Dār al-Kutub, Riyāḍiyya 793). L'éditeur, dans son introduction, dit que le premier est incomplet, qu'il manque un folio dans le second, et que tous les deux contiennent de nombreuses fautes; il annonce d'autre part qu'il ne fait pas d'apparat critique car il pense que c'est inutile pour les textes scientifiques (p. 12-14). Cette méthode est particulièrement contestable pour tout texte ancien, quel qu'il soit, dans la mesure où l'éditeur ne justifie jamais les choix qu'il a pu faire dans l'établissement du texte, ce qui oblige le lecteur à lui faire une confiance aveugle, sans aucun argument. C'est le gros défaut de ce travail.

La présentation matérielle est très soignée, mais de nombreuses fautes d'impression ont échappé au correcteur, souvent faciles à rectifier immédiatement. Relevons par exemple, en référant à la page et à la ligne :

— Confusion entre *ʿayn* et *ġayn* : 17, 11; 266, 23; 269, 12; 294, 3.
— Confusion entre *ḥā'* et *ʿayn* : 137, 18.
— Confusion entre *dāl* et *ḏāl* : 98, 10; 159, 14; 160, 7; 294, 22.
— Confusion entre *wāw* et *zay* : 53, 18.
— Confusion entre *rā'* et *lām* : 91, 16.
— Un mot incompréhensible : 231, 1.

Régis MORELON
(C.N.R.S., Paris)

Michel KHOURY, *Kitāb al-taysīr fī l-mudāwāt wa l-tadbīr li Abī Marwān ʿAbd al-Malik ibn Zuhr*. Damas, Dār al-Fikr, 1983. 24 × 17 cm., 557 p.

Il s'agit d'une édition du texte arabe du célèbre *Taysīr* d'Ibn Zuhr, l'Abhomeron Avenzoar des traducteurs latins, que le regretté M. Khoury mena à bien sous les auspices de la *Munaẓẓama ʿarabiyya li l-tarbiya wa l-ṯaqāfa wa l-ʿulūm*.

BCAI 5 (1988) M. Khoury: Kitāb al-taysīr fī l-mudāwāt wa l-tadbīr li Abī Marwān ʿAdb al-Malik ibn Zuhr, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'intérêt de ce texte réside tout autant dans la personnalité de l'auteur que dans sa nature même. Comme chacun sait, Abū Marwān (487/1092 - 557/1161) fut le plus illustre représentant de la famille des Avenzoar dont les membres exercèrent l'art médical sur plusieurs générations, à l'instar des Baḫtīšūʿ ou des Ibn Qurra en Orient. Le fait d'appartenir à une « dynastie » de médecins n'est pas, dans le monde arabe médiéval, exceptionnel en soi, mais ce qui nous semble remarquable, chez Abū Marwān, est sa capacité — comme nul autre ne l'a fait — de tirer parti de l'expérience clinique collective accumulée par ses aïeux, et notamment son père Abū l-ʿAlā'. Et s'il est compté parmi les plus grands d'entre les praticiens arabes, on ne lui connaît pas de grande œuvre encyclopédique comparable au *Canon* d'Avicenne. Aussi peut-on voir, dans son attachement à la clinique, une sorte de désintérêt pour la théorisation et ce que l'on pourrait appeler la philosophie médicale.

Ajoutons, au demeurant, que la période des grandes sommes médicales semblait, en ce début de XIIe siècle, définitivement révolue, exclusion faite du *Kitāb al-kulliyyāt* ou *Colliget* d'Ibn Rušd, dont le rapport avec le *Taysīr* est bien connu. En effet, l'illustre philosophe est redevable de sa formation médicale à Ibn Zuhr dont il fut le disciple et l'ami, et l'on estime généralement que le *Taysīr* et le *K. al-kulliyyāt* sont complémentaires et forment une unité conceptuelle, le premier traitant des cas cliniques particuliers et le second de la médecine générale. D'ailleurs, à la fin du *Colliget,* Averroès renvoie au *Taysīr* pour tout ce qui concerne la pathologie et la thérapeutique.

Dans sa conception, le *Taysīr* est donc un manuel de thérapeutique et de prophylaxie dont la renommée n'échappe pas aux traducteurs latins tels que Jean de Padoue ou Paravicius, qui en donnèrent une traduction au titre « énigmatique » : *Theicrisi dahalmodana vahaltadabir!* Le choix du *Taysīr* était judicieux dans la mesure où un de ses traits majeurs est la part faite à l'observation, alors qu'I. Zuhr, et cela paraît antinomique, tient les praticiens et chirurgiens dans un dédain absolu. Sa réputation fut immense et, dans le *Taysīr,* il décrit pour la première fois l'abcès du péricarde, recommande la trachéotomie et l'alimentation par l'œsophage.

L'édition de M. Khoury comprend une biographie, une introduction portant sur I. Zuhr, la place du *Taysīr* dans son œuvre et une description des manuscrits qui sont à l'origine de cette publication (BN 2960, Rabat / Bodléienne 628 / British Museum 9128). Puis vient le texte d'I. Zuhr qui présente, dans un chapitre liminaire, sa conception de l'hygiène, avant d'aborder les différentes affections selon une ordonnance traditionnelle. I. Zuhr porte une attention toute particulière aux maladies de la peau et leur consacre de nombreuses rubriques. Chacune comporte un aperçu nosologique, une description des signes diagnostiques et enfin une énumération des moyens thérapeutiques dont dispose le médecin. La pharmacopée n'est pas négligée, puisque I. Zuhr nous donne un formulaire précis, non pas en annexe au traité comme c'est souvent le cas, mais inséré dans chacune des rubriques.

I. Zuhr, nous l'avons dit, privilégie l'observation et l'expérience, ce qui est louable. Nous pourrions ajouter à ces qualités l'honnêteté intellectuelle et la prudence dont il fait preuve dans le *Taysīr* devant des cas pathologiques nouveaux. Ainsi, décrivant la péricardite avec épanchement, écrit-il : « Il peut arriver qu'une sérosité ayant l'aspect de l'urine se répande dans (la cavité) péricardique. Le malade s'étiole, tombe en cachexie et meurt à l'instar de tous les cachexiques. Le traitement de cette maladie — s'il en existe, car pour ma part je ne l'ai, à ce jour,

BCAI 5 (1988) M. Khoury: Kitāb al-taysīr fī l-mudāwāt wa l-tadbīr li Abī Marwān ʿAdb al-Malik ibn Zuhr, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

jamais traitée, pas plus que Galien ne l'a mentionnée — consisterait donc à administrer des émollients, des résolutifs et des dessicatifs ... D'autre part, des dépôts solides ressemblant à des fibres peuvent s'accumuler dans le péricarde. Personne n'en a jamais évoqué le moindre traitement et quant à moi, je n'ai point trouvé de méthode sûre à suivre dans de tels cas » (p. 183).

L'édition de M. Khoury comprend un solide index des termes médicaux et pharmacologiques fort bien conçu et accompagné d'une traduction, Peut-être aurait-il fallu ajouter un renvoi aux pages où apparaissent ces termes techniques. La présente édition peut être considérée — malgré quelques fautes d'impression mineures — comme de première importance, non seulement pour la connaissance de l'état de la médecine clinique en Andalus au XIIe siècle, mais aussi pour la définition d'un stade de l'évolution de la terminologie scientifique en langue arabe.

Floréal SANAGUSTIN
(Université de Lyon II)

Zuhayr ALBABA, *Aqrābāḏīn al-Qalānisī*. Alep, Institut d'Histoire des Sciences, 1983. 27 × 20 cm., 341 p.

S'il est un domaine de la science où les savants arabes s'affirmèrent pour de nombreux siècles, la pharmacopée est de ceux-là. Mettant à profit le vieux fonds mésopotamien — admirablement étudié par M. Levey — revivifié par la traduction de la *Materia Medica* de Dioscoride et la tradition syriaque, ils surent donner à la pharmacopée une place de choix. Ils lui consacrèrent des traités diversifiés qui allaient du formulaire médical au compendium de toxicologie, en passant par les listes de succédanés.

L'*aqrābāḏīn* (« grabadin » en latin) qui nous occupe ici est la forme la plus ancienne de littérature pharmacologique en arabe. Il s'agit d'un formulaire médical donnant une liste de médicaments composés classés selon leur nature avec une indication du mode de préparation, des posologies à respecter et des applications thérapeutiques. On estime habituellement que le prototype de cette forme d'écrits est le *De compositione medicamentorum* de Galien. Le genre « formulaire » est parfaitement bien représenté dans la littérature scientifique médiévale en langue arabe avec des noms comme al-Samarqandī, ou Ibn al-Tilmīḏ, tous deux auteurs d'*Aqrābāḏīn*. En occident médiéval, les « grabadins furent vulgarisés par Pierre d'Abano et surtout Nicolas Salernitatus dont le traité intitulé *Antidotarium Nicolai* connut une immense célébrité.

Le formulaire d'al-Qalānisī (circa 560/1165), dont le professeur Z. Albaba — spécialiste syrien de la pharmacopée arabe — nous a donné une édition complète, n'avait, à ce jour, jamais été édité malgré son ampleur et une certaine originalité [1]. En effet, al-Qalānisī fait précéder le

[1] On nous signale la parution récente, mais postérieure à la présente édition, d'une étude en allemand sur le même sujet : *Das Aqrābāḏīn al-Qalānisī. Quellenkritische und begriffsanalytische Untersuchungen zur arabisch-pharmazentischen Literatur*, von Irene Fellmann. Beyrouth, 1986.

BCAI 5 (1988) M. Khoury: Kitāb al-taysīr fī l-mudāwāt wa l-tadbīr li Abī Marwān 'Adb al-Malik ibn Zuhr, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net